

Témoignage à propos de la valorisation du football dans les sciences sociales au Brésil et des échanges internationaux autour du sujet (1989–2000)¹

José Sergio Leite Lopes

Universidade Federal do Rio de Janeiro, Brésil

J'ai eu l'honneur d'accepter l'invitation stimulante d'ouvrir ce séminaire franco-brésilien sur le football, avec des anthropologues, des sociologues et des historiens venant des deux pays. J'ai interprété cette invitation dans le sens où je pouvais être considéré comme un témoin du début des études sur le football dans les sciences sociales (au Brésil et au niveau international dans les années 1990), un objet qui était jusqu'à présent invisible parmi les thèmes considérés comme peu pertinents sur le plan académique.

Mon premier article sur l'objet – alors que j'étais post-doctorant

1 Conférence d'ouverture du Colloque international « Les Sciences Sociales face au Football », Paris, 5 et 6 décembre 2024.

à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales entre 1988 et 1990 - a été suscité par une demande inattendue de la revue *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, dont la direction prévoyait de publier un numéro sur le thème de « L'espace des sports », qui s'est d'ailleurs prolongé dans le numéro suivant. Le titre de ces deux numéros pouvait être interprété à la fois comme renvoyant aux caractéristiques spatiales intrinsèques du sport (le terrain, le court, la piscine, le stade, le sens spatial du jeu de l'athlète), et comme faisant référence à la conquête de l'espace dans le champ des sciences sociales pour le thème inhabituel. Ces deux numéros (le n° 79, publié en septembre 1989, et le n° 80, en novembre de la même année) sont ainsi parus 14 ans après le tout premier numéro de la revue, qui prêchait en quelque sorte la subversion de la hiérarchie des objets à travers l'article/« manifeste » initial, intitulé « Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets », et signé de son directeur Pierre Bourdieu.

Permettez-moi d'expliquer le contexte dans lequel je me trouvais au moment de cette demande inattendue de la part de la revue.

J'étais redevable au directeur de celle-ci, et envers moi-même, car j'avais dû refuser auparavant une invitation faite par courrier, en décembre 1976, à publier un article pour un dossier de la revue en préparation portant sur des questions relatives à la classe ouvrière. Cette invitation était accompagnée d'une annexe contenant des suggestions de sujets pour l'article, basées sur la lecture de ma thèse en portugais, intitulée « *O Vapor do Diabo* » (La vapeur du diable), qui portait sur le travail des ouvriers sucriers. Cepen-

dant, à l'époque, j'étais responsable de la coordination d'un vaste projet de recherche sur le changement social dans le Nord-Est, dont le travail sur le terrain devait se dérouler au cours de l'année suivante, et j'ai donc dû décliner l'invitation. Tout ce travail éditorial consistant à lire et à suggérer le développement d'un article basé sur une thèse en portugais n'a pas porté ses fruits. La documentation sur cet échange épistolaire, perdue dans l'incendie du *Museu Nacional* en septembre 2018, a cependant été récupérée par Maria Eduarda Rocha directement dans les archives de Bourdieu, dans le contexte de son analyse sur « Bourdieu et l'anthropologie des classes dominées au Musée National de Rio de Janeiro », incluse dans son livre *Bourdieu à Brasileira* (2022).

Lorsque je suis arrivé 12 ans plus tard au Centre de Sociologie Européenne et au Centre de Sociologie de l'Éducation et de la Culture pour un post-doctorat, le sujet auquel je m'étais précédemment intéressé - l'ethnographie des groupes de travailleurs dans le Nordeste brésilien n'était pas à l'ordre du jour des prochains numéros de la revue, comme il l'avait été au tournant des années 1970 et 1980. Ma partenaire Rosilene Alvim et moi-même avions ramené du matériel de notre travail de terrain auprès des familles ouvrières dans l'espoir de produire un article sur le sujet à l'étranger à cette époque (un article sur le sujet a effectivement été publié dans le numéro 84 de septembre 1990 sous le titre « Familles ouvrières, familles d'ouvrières », mais lors de la préparation du numéro 79, cette inclusion dans le futur numéro « Masculin, Féminin » n'était pas à l'ordre du jour).

À la fin de l'année 1988, le numéro sur le sport mentionné ci-dessus était en cours de préparation. En raison de la pertinence présumée d'un éventuel article sur le football brésilien, je me suis retrouvé par hasard impliqué dans cette préparation.

Principale responsable des échanges du CSEC avec les Brésiliens à l'EHESS, Monique de Saint Martin a demandé à Rosilene Alvim, en mon absence, si elle connaissait des collègues qui travaillaient sur le football au Brésil du point de vue des sciences sociales - et elle l'a répondu que j'avais écrit sur la carrière de Garrincha, qui avait joué pour les équipes nationales de 1958 et 1962. En fait, ce n'était pas le cas. En réalité, la mort de Garrincha, en janvier 1983, est survenue au moment où j'écrivais un chapitre de ma thèse dans lequel je ne pensais qu'à des cités ouvrières, et j'ai beaucoup parlé à la maison des liens de Garrincha avec le monde des usines textiles, que j'avais remarqués entre les lignes des notices nécrologiques des journaux consacrées au joueur.

Né à Pau Grande, une cité ouvrière de l'usine América Fabril à Magé (un village situé dans une zone rurale comme les sucreries et les diverses usines textiles du Pernambouc que j'avais étudiées), Garrincha vivait dans la *Rua dos Estampadores* (rue des tamponneurs, les imprimeurs du textile) dans l'ancienne cité ouvrière de l'usine de Bangu, un quartier de Rio, lorsqu'il est décédé. Les reconstitutions de la vie de ce joueur parues dans la presse n'ont pas tenu compte de ce fait qui, à mon avis, était très instructif sur sa carrière, ses ascensions et ses chutes spectaculaires. J'ai présenté le projet d'article à Bourdieu dans les jours qui ont suivi et il m'a donné carte blanche pour continuer.

Je suis donc entré dans le monde des études footballistiques par la modalité du football d'usine ou d'entreprise. Aborder le monde du football à travers une forme spécifique d'organisation sociale, l'usine avec cité ouvrière, par le biais de Garrincha, avait l'avantage de mettre en valeur – de faire entrer, pour ainsi dire, par la petite porte – les résultats d'une recherche accumulée depuis plusieurs années et qui avait moins de place qu'auparavant dans les thèmes choisis par la revue.

J'avais à ma disposition des éléments pour me guider dans le contexte de la culture ouvrière qui s'enracinait dans les usines et les villages ouvriers des zones rurales, avec leurs *peladas* (parties improvisées) et leur football d'entreprise. Mais quels outils pouvais-je utiliser pour analyser le monde du football professionnel, pour lequel Garrincha avait passé son sévère mode de sélection ?

A cette époque, entre 1988 et 1989, j'avais déjà suivi avec beaucoup d'intérêt la production émergente d'études sur le football dans les sciences sociales brésiliennes, et en particulier celles produites en anthropologie au Musée national. Je connaissais la thèse de Simoni Guedes au Programme d'Anthropologie du *Museu Nacional* (« Futebol brasileiro, instituição zero », 1977), basée sur des chapitres ethnographiques sur le cycle de vie des hommes en relation avec le football. Du football pour enfants, puis des jeunes qui, à travers les championnats des équipes de quartier, pouvaient espérer être recrutés par des clubs professionnels, jusqu'aux joueurs seniors qui avaient franchi les étapes précédentes et qui revenaient jouer sur les terrains locaux. Tout cela dans le quartier

périphérique de l'usine textile de Bangú et de son club de football professionnel du même nom.

Simoni Guedes, avec son article « Subúrbio: Celeiro de Craques » (« Banlieue: grange d'étoiles »), proposant une ethnographie à Bangú, comme chapitre, a participé au livre inaugural des études anthropologiques sur le football au Brésil, *Universo do Futebol* (« Univers du football ») coordonné par Roberto Da Matta en 1982. Après le succès de *Carnavais, Malandros e Heróis* (1978) ("Carnavals, voyoux et héros"), Da Matta s'est intéressé à un autre domaine caractéristique de l'identité nationale brésilienne, jusque-là peu visible dans les sciences sociales, le monde du football, et est depuis reconnu comme un pionnier du sujet dans les sciences sociales latino-américaines (Eduardo Archetti par exemple, dans son livre *Masculinidades* ("Masculinités"), reconnaît avoir puisé son inspiration chez Da Matta). Dans cette mission de faire entrer le sport, et le football en particulier, dans le domaine légitimé des sciences sociales, Da Matta s'inscrit dans la même chronologie des contributions européennes de Norbert Elias et Eric Dunning à travers leur livre *Quest for Excitement* (1986), traduit en français sous le titre *Sport et Civilisation ; la violence maîtrisée*, avec un avant-propos de Roger Chartier – et qui reprend des articles peu connus publiés entre 1966 et 1971, ou Pierre Bourdieu, avec les deux numéros des *Actes* sur « l'Espace des Sports » en 1989 et « Les enjeux du football » en 1994, après ses articles sur le sport inclus dans *Questions de Sociologie* (1980) et *Choses Dites* (1987). Peu après les numéros 79 et 80 d'*Actes*, un numéro spécial de *Vingtième Siècle - Revue d'histoire*, « Le Football, Sport du Siècle »,

a été publié en avril-juin 1990, où mon attention a été attirée par l'article « L'immigration dans le football » de Stéphane Beaud et Gérard Noiriel.

Je connaissais également l'article de Simoni Guedes sur le rapport du chef de la délégation brésilienne concernant la défaite lors de la Coupe du monde de 1954, qui était à l'époque constitué de notes de cours dactylographiées qui a été repris en 1998 dans son livre *O Brasil no campo de futebol* (« Le Brésil sur le terrain de football »). Ce personnage, João Lyra Filho, qui a occupé de hautes fonctions dans la magistrature et à l'université, a contribué à la formulation de stéréotypes sur les classes populaires à partir du comportement des joueurs de l'équipe brésilienne lors de cette Coupe du monde.

Je connaissais aussi la thèse de Ricardo Benzaquén de Araújo (1980), dirigée par Gilberto Velho, pour laquelle j'avais été invité à faire partie du jury, portant sur l'éthique et les stratégies professionnelles des joueurs au cours de la décennie qui a suivi le troisième titre de champion du monde de l'équipe nationale, sur la base d'entretiens avec quelques joueurs qui ont laissé entrevoir la formation d'un éphémère syndicat de joueurs professionnels à la fin des années 1970 dans le contexte du processus de redémocratisation alors en cours.

J'ai également utilisé le film de Joaquim Pedro de Andrade, « Garrincha, la joie du peuple », que j'ai pu opposer au film d'Eduardo Scorel « Ceci est Pelé » (*Isto é Pelé*), une analyse comparative qui a fourni des éléments pour comprendre les trajectoires différentielles des deux joueurs.

Tous ces éléments mis ensemble, complétés par la lecture critique des nouvelles produites sur la mort du joueur et la littérature

essayiste préexistante sur le football émanant de chroniqueurs sportifs, j'ai pu réaliser une interprétation d'une histoire de vie qui en disait long sur l'histoire inattendue du football brésilien. Celle-ci proposait une 'inversion symbolique du soi-disant « complexe du bâtard » (*complexo de vira-lata*), ainsi baptisé par Nelson Rodrigues, transformé en miracle chaplinien de l'humble rédempteur des défaites nationales antérieures. Cette rédemption du football brésilien dans les années 1950 et 1960, avec son ailier droit mythique, contraste dans la carrière même de Garrincha avec la tragédie de sa vie post-professionnelle, où l'alcoolisme a précipité sa mort prématurée.

Sa mort avait rééquilibré son prestige, ébranlé par la focalisation de la presse sur ses exploits, et ses funérailles ont été marquées par une forte émotion populaire qui a accompagné son parcours de la veillée au Maracanã jusqu'au cimetière de sa ville natale. La reconstitution ethnographique de ses funérailles, en rassemblant la couverture factuelle et interprétative de la presse et en extrayant des éléments pour souligner comment le rituel de la mort éclaire la trajectoire biographique du joueur, a permis à l'article de formuler une « analyse situationnelle », au sens de Max Glukman, ou au sens des analyses micro-historiques des historiens culturels.

L'article cherche à reconstituer l'habitus de ce joueur dans le contexte de la culture ouvrière particulière de l'usine en milieu rural qui a conditionné son style corporel (et qui a rendu possible son dribble irrésistible). Le récit commence par une ethnographie des funérailles de Garrincha, puis reconstruit sa carrière et le

situe dans l'histoire récente du football professionnel brésilien de l'époque, fait ensuite une analyse comparative avec la carrière de Pelé, pour revenir à la scène des funérailles comme appropriation populaire de sa vie. L'article est paru dans *Actes de la Recherche* en septembre 1989, avec la collaboration de Sylvain Maresca, qui a révisé et amélioré le français et discuté ses arguments. Au Brésil, il a été publié dans la RBCS (*Revista Brasileira de Ciências Sociais*, éditée par l'ANPOCS) en 1992. Plusieurs traductions de l'article ont été réalisées par la suite.

Dans la continuité des numéros sur « l'espace des sports », la revue *Actes* a consacré un numéro aux « enjeux du football » en 1994, où j'ai écrit l'article « L'invention du style brésilien : sport, journalisme et politique au Brésil », avec la collaboration de Jean-Pierre Faguer. Notre texte venait juste après l'article des animateurs du numéro, Jean-Michel Faure et Charles Suaud, « Un professionnalisme inachevé : deux états du champ du football professionnel en France », et avant l'article de Richard Holt sur « La tradition ouvriériste du football anglais ». Notre article soulignait l'importance du journalisme sportif depuis les années 1930 dans la professionnalisation du football brésilien, à travers la carrière du pionnier du journalisme sportif, Mario Filho, et j'en ai publié une version étendue dans un numéro thématique de la *Revista USP* en 1994.

Les conflits sociaux inhérents à la création, à la diffusion et à l'appropriation du sport par différentes classes et groupes sociaux au fil du temps ont attiré mon attention dans la littérature sur le sport

et le football en particulier, qui est devenu un thème important des articles écrits en mon nom propre ou avec des partenaires. La spécificité historique qui se manifeste dans le cas brésilien par rapport à ce processus historique international n'est pas étrangère aux conflits autour des stigmates ethniques attribués aux classes populaires, ancrés dans la transition de l'amateurisme au professionnalisme entre les années 1930 et 1950. Les processus de ce que Norbert Elias appelle la *démocratisation fonctionnelle* peuvent être illustrés par les débuts de l'histoire du football brésilien, qui a culminé avec les Coupes du monde de 1958 et 1962.

Dans les pays européens, les conflits, de classe notamment, lors du passage au professionnalisme, se sont transformés en stigmates qui se sont manifestés à partir des années 1990, lorsque les enfants de migrants africains ont rejoint plus massivement les clubs et les équipes nationales.

Après ces deux articles dans la revue *Actes de la Recherche*, j'ai été intronisé dans la corporation internationale des chercheurs en sciences sociales travaillant sur le football, grâce à Eduardo Archetti, qui nous a rendu visite au PPGAS/MN vers 1973, alors qu'il s'occupait d'anthropologie économique et de sociétés paysannes. Archetti, établi à l'Université d'Oslo depuis son plus jeune âge, publiait des articles sur le football, le polo et le tango en Argentine (qu'il rassembla plus tard dans son livre *Masculinidades*) et, en tant que membre pionnier de l'Association européenne d'anthropologie, il était également l'un des organisateurs de ces réunions internationales. Il m'a recommandé à Richard Giullianotti, sociologue écossais spécia-

liste du football, qui m'a proposé de publier des articles dans deux recueils qu'il a coordonnés.

En mai 1998, à la veille de la Coupe du monde en France, j'ai participé à la rencontre internationale « Football & Sociétés », où l'on m'a demandé d'écrire un article sur le stade Maracanã. Cet événement a donné lieu à un numéro de 490 pages de la revue *Sociétés & Représentations* (le n° 7, de décembre 1998), contenant d'abord un avant-propos de Rémi Lenoir, organisateur de la rencontre et directeur de la revue, une introduction sur la dimension mondiale du football par les coordinateurs Jean Michel Faure et Charles Suaud, et l'article « L'État, l'économie et le sport » de Pierre Bourdieu.

En 1996, je me suis rendu à l'Université de Manchester sur l'invitation de Huw Beynon dans le cadre d'un accord entre le programme d'anthropologie du *Museu nacional* et le programme de sociologie et d'anthropologie de l'IFCS de l'UFRJ, où j'ai présenté une communication et où j'ai pu consulter l'immense bibliographie anglo-saxonne sur les sciences sociales et l'histoire du sport dans la bibliothèque de cette université. J'ai également obtenu une bourse du gouvernement français pour mener un projet sur le football brésilien pendant quelques mois chaque année entre 1997 et 1999 au Centre de Recherches sur le Brésil Contemporain, alors dirigé par Afrânio Garcia Jr. et Ignacy Sachs. Parmi ces activités, j'ai suivi la Coupe du monde 1998, au cours de laquelle, avec Jean Pierre Faguer, nous avons réalisé une observation ethnographique « multisituée » de ce méga-événement, sans accréditation, pour le journal *Le Monde*, grâce à l'invitation de Roger Chartier, et j'ai pu en publier

une version plus longue dans la revue *Estudos Históricos* en 1999.

Mon entrée hasardeuse dans les études sur le football a donc été motivée par la demande internationale d'études sur le football brésilien. Mais étant rentré dans ce champ d'études en pleine croissance, je me suis convaincu de la pertinence et des rendements scientifiques de ses résultats. En fait, la littérature sur le sport et le football en particulier permet de réfléchir à toute une série de phénomènes sociaux plus larges. En plus de servir de métaphore pour des concepts tels que les « stratégies non conscientes », le « sens du jeu » (Bourdieu) ou la « configuration » (Elias), les sports sont des objets privilégiés pour observer leurs origines scolaires, des phénomènes de professionnalisation, d'inclusion ou d'exclusion subtiles des supporters à travers des styles de vie, ainsi que les dramatisations de l'appartenance ethnique, nationale, régionale ou de classe, où la violence est aussi un enjeu de plus ou moins de contrôle (parmi d'autres sujets d'analyse anthropologique importants).

Ma production sur le football consiste en des articles qui réunissent des matériaux existants, de manière critique par le biais d'une lecture anthropologique, pour proposer des explications de processus historiques plus généraux. Mais aussi des études axées sur les trajectoires spécifiques des ouvriers-joueurs, tels que Garrincha et Ramon da Silva Ramos. Ce dernier, joueur de Santa Cruz à Recife et de Vasco da Gama à Rio dans les années 1970, était originaire de l'usine sucrière de Trapiche à Sirinhaém, au Pernambouc, où j'ai effectué mon travail de terrain pour ma première thèse. J'ai également effectué des observations ethnographiques lors de la Coupe du

monde de football de 1998 en France, comme je l'ai déjà mentionné. A partir d'une ethnographie de cette Coupe du monde organisée en France, nous avons pu mettre en évidence des aspects du passage d'un professionnalisme national à un professionnalisme multinational, dont témoignent non seulement les équipes composées de joueurs appartenant à des clubs étrangers, notamment européens, mais aussi le financement de l'évènement par de grandes entreprises mondiales et l'organisation des ressources humaines, avec ses exigences contradictoires entre « compétence » (par exemple dans la médecine du sport) et « précarité » (par exemple dans le bénévolat ou la sécurité des stades). En ce qui concerne la libération des émotions, le public de la Coupe du monde se distingue par une prédominance de consommateurs plutôt que de supporters, ce qui est présent au niveau de la construction des nouveaux stades. Nous avons pu observer la présence aux entraînements de la *seleção* – en partie ouverts au public contre le paiement d'un billet d'accès – et dans les trains pour se rendre aux matches dans d'autres villes du pays, un type spécifique de public qui a retenu notre attention. Il s'agissait de supporters se rendant à la Coupe du monde pour le compte de grandes entreprises établies au Brésil, par le biais de cadeaux offerts aux employés, clients et fournisseurs, ce qui renforçait le contraste entre le public de la Coupe du monde et celui des supporters qui participent à des matchs entre clubs.

Ce qui ressort de l'examen de la composition des joueurs de l'équipe nationale lors des Coupes du monde, c'est le fait que ce sont presque tous issus de clubs étrangers, tendance établie sur-

tout depuis le début des années 1990. La perspective dominante est désormais de voir les meilleurs joueurs des championnats nationaux sortir de leur pays d'origine pour aller jouer pour des clubs établis à l'étranger. Mais ceci ne concerne que la pointe des joueurs d'élite, au-dessus d'un système de circulation internationale plus généralisé, qui accompagne les différents échelons de la hiérarchie des clubs. En outre, le recrutement international se fait de plus en plus au niveau des adolescents prometteurs de ce sport, ce qui affaiblit la liaison traditionnelle entre la base et les équipes de haut niveaux, au grand regret des supporters des clubs nationaux.

Les recherches de Carmen Rial, qui a interviewé des footballeurs brésiliens et leurs familles dans différentes parties du monde, nous présentent ce contexte plus général de la carrière mondialisée de milliers de footballeurs brésiliens et de l'expérience de la sociabilité de leurs familles à l'étranger. Les résultats de ces études attentives aux interactions entre l'âge, l'origine sociale et la religion, ont montré la sur-représentation de joueurs occupant la position de cadets dans leur fratrie, provenant de groupes sociaux subalternes et adhérent aux cultes évangéliques, ainsi que la juvénilisation croissante de ce flux d'émigration. Cette circulation ne serait du reste pas possible sans l'appui des familles élargies des joueurs, qui constitue une bulle protectrice par rapport à la vie quotidienne dans les différents pays étrangers. De cette manière, j'anticipe ici avec l'exemple de l'article « Rodar » (2008), certaines des recherches les plus récentes qui ont apporté un grand nombre de nouveaux matériaux empiriques produits, que je vais aborder maintenant.

Dans mes derniers textes, j'ai déjà cité et partiellement incorporé les résultats de recherches menées par des générations postérieures à la mienne, qui ont la particularité d'avoir mené des recherches empiriques intensives apportant un matériau inédit, généralement pour leurs mémoires et/ou thèses sur le sujet, dont j'ai pu siéger aux jurys de certains. Je devrai malheureusement être sélectif dans les références ici faute de place.

Ces travaux novateurs, fondés sur des données empiriques, contribuent à la fois à la compréhension historique des premières décennies du football brésilien au XX^e siècle, du passage de l'amateurisme au professionnalisme, et aussi à ses transformations plus récentes à partir des années 1990 et 2000.

En ce qui concerne la période des quatre premières décennies du XX^e siècle, la thèse de Leonardo Pereira, *Footballmania, Histoire sociale du football à Rio de Janeiro (1902-1938)*, publiée sous la forme d'un livre en 2000, lauréat du prix littéraire Jabuti, s'appuyait sur une recherche historiographique approfondie avec des matériaux diversifiés – coupures de presse, essais émanant d'écrivains et dossiers de police –, à partir desquels il découvre de nombreux clubs de football dans les quartiers populaires, dont certains étaient liés à des associations carnavalesques fortement réprimées par les forces de l'ordre, au début de la période étudiée. Le football entretient la cohésion du groupe grâce à la légitimité du sport aux yeux des autorités policières. Ses découvertes et analyses donnent une vision plus complexe et plus étendue de l'incorporation du sport par les classes populaires, beaucoup plus présente et plus précoce qu'on ne le pensait auparavant.

En dialogue avec Leonardo Pereira, sur la relation entre les écrivains, les chroniqueurs et le football, on trouve la thèse en histoire culturelle de Bernardo Buarque de Hollanda, publiée en 2004, *O Descobrimento do Futebol* (« La découverte du football : modernisme, régionalisme et passion sportive chez José Lins do Rego »), où l'éclairage du champ littéraire et ses contradictions sont examinés, avec le sport comme axe central, du point de vue de l'écrivain réputé être le plus fan de football. L'utilisation de la littérature sur le football par les historiens a fourni un dialogue fructueux entre des essais de critique littéraire et la pensée sociale brésilienne, comme l'important livre *Veneno Remédio; o Futebol e o Brasil* de José Miguel Wisnik (2008), qui a également été très attentif à une grande partie de ce qui a été produit en sciences sociales sur le football.

Les historiens ont ainsi ouvert des voies importantes dans l'étude du sport et du football en particulier, depuis l'appropriation précoce du football par les classes populaires dans les premières décennies du XXe siècle, jusqu'aux débats entre écrivains à propos de ce sport, en passant par son rôle dans l'organisation de recueils sur les transformations du supportérisme ou sur le thème du football et le monde du travail au Brésil.

La thèse de doctorat de Bernardo Buarque, publiée en 2010, *Le club comme volonté et représentation ; le journalisme sportif et la formation des supporters organisés de football à Rio de Janeiro*, a également apporté énormément pour expliquer comment l'histoire ouverte par les *torcidas organizadas*, les organisations de supporters, à la fin des années 1960, s'auto-identifiant comme *jeunes*,

entretient une relation de continuité transformée avec l'histoire des supporters formés dans les années 1930 et 1940, et le rôle de la médiation de la presse sportive dans ce processus. Si le travail du fondateur du *Jornal dos Sports*, Mário Filho, a fait beaucoup pour la promotion de la formation des supporters des clubs de Rio dans les années 1930 à 1950, une parmi d'autres initiatives dans la construction d'une politique éducative sportive quasi para-gouvernementale ; Bernardo Buarque a découvert et démontré, en détail, que cela pouvait, d'une certaine manière, s'étendre au parcours de Mário Júlio, successeur de son père à la direction du journal, et aux nouvelles conditions du public sportif dans la dernière moitié des années 1960. La direction du *Jornal dos Sports* s'est rendu compte qu'une partie de plus en plus importante de son lectorat était concentrée dans les groupes importants de jeunes étudiants, lycéens et étudiants universitaires, et a élargi son orientation sportive pour couvrir ce qui semblait intéressant à cette jeunesse – depuis les résultats des examens d'entrée à l'université, jusqu'à la couverture de nouvelles sur les écoles et les universités, en passant par le mouvement étudiant. Ces caractéristiques étudiantes – fortement présentes au début chez certains de leurs dirigeants – ont été transmises et réélaborées par une large jeunesse non étudiante.

L'étude ethnographique des supporters organisés est devenue le sujet de thèses importantes, comme ce fut le cas de Luiz Henrique de Toledo (dans plusieurs clubs de supporters de São Paulo) et le cas d'Arlei Damo, avec les supporters du Grêmio Porto-alegrense. Les deux auteurs dans leurs thèses de doctorat respectives ont cherché

à dresser, de différentes manières, un portrait plus systématique du monde du football à travers de multiples enquêtes ethnographiques. Dans sa thèse de doctorat intitulée *Logique dans le football*, publiée en 2002, Toledo a réalisé des ethnographies non seulement dans différents lieux de formation choisis pour les *professionnels* de ce sport – centres de formation de joueurs, cours de formation d'entraîneurs de football et cours pour arbitres de ce sport –, mais il a également suivi des cours de formation au journalisme sportif et observé des rédactions des différents types de médias (écrit, radio et télévision), des lieux où travaillent ce qu'il appelle des *spécialistes* du football.

Arlei Damo dans sa thèse primée intitulée *Du don au métier* et publiée en 2007, en axant ses recherches sur la formation comparée des footballeurs au Brésil et en France, couvre la diversité des pratiques du football de quartier jusqu'à la marchandisation des joueurs et la formation de leur capitaux footballistiques. Au Brésil, Damo a concentré son observation sur les équipes de jeunes du Sport Club Internacional de Porto Alegre, tandis qu'en France, il l'a fait à l'Olympique de Marseille. Mais il est aussi allé au FC Nantes, un modèle de formation de joueurs locaux, qui suit de plus près les orientations de l'Institut National du Football, un centre qui prône un modèle de formation articulé au niveau national et guidé par des principes pédagogiques, associant l'entraînement à la formation sportive à l'école. C'est sur ce modèle que s'appuie Bourdieu pour prôner, à la fin de l'article « L'État, l'Économie et le Sport », repris dans le dossier « Football & Sociétés » de la revue *Sociétés et Représentations*, une utopie scientifique qui valorise les vertus éducatives

du sport et cherche à rétablir une continuité entre le club de base et les joueurs de haut niveau, dans un objectif d'intégration sociale par le sport, y compris pour les enfants d'immigrés.

A l'opposé du modèle français, le modèle des clubs brésiliens, dominé par le marché, permet cependant, à ses marges, des initiatives pédagogiques au niveau des politiques de certaines municipalités et de certaines ONG, dont le jeune Damo a fait l'expérience dans son travail au Secrétariat municipal des sports à Porto Alegre. Ainsi, il a prêté attention à la diversité des usages du football, ce qui l'a amené à proposer une caractérisation autour de quelques matrices de pratiques : spectacularisées, bricolées, communautaires et scolaires.

La masse critique d'études sur le football obtenue à la distance de quatre décennies de ses travaux initiaux permet d'aborder de nombreux objets possibles autour du thème - comme l'expansion du football féminin depuis quelques années - ainsi que des propositions de systématisation. J'espère que les bribes de témoignage présentée ici pourront dialoguer avec les avancées empiriques réalisées au cours des dernières années ainsi qu'avec la profusion d'études résultant de la légitimation académique de la spécialité. Le programme du colloque permettra d'évaluer les progrès internationaux réalisés de manière thématiquement diversifiée et méthodologiquement réfléchie, et notamment à travers un dialogue comparatif entre les études en France et au Brésil.